

« Le temps, dit-il, marchait vite à cette époque, et la police devenait de plus en plus ombrageuse et tracassière.

« Dans une réunion fort nombreuse et qui se tint à quelques jours de ma présentation, il s'agissait d'élire un président.

« Il y avait de l'animation dans la salle et une évidente hésitation dans les groupes qui la formaient.

« J'étais fort tranquille à mon banc, mais il me semblait que mon nom sortait du bruit et frappait mon oreille.

« On se désignait ma personne et les yeux se dirigeaient curieusement vers moi ; la plupart, en effet, ne me connaissaient guère. Je ne savais que penser de cette scène qui me semblait étrange, lorsqu'une députation se détacha et vint, par l'organe de Cornut, me proposer la présidence.

« J'en fus surpris et le lui témoignai ; mais les instances devinrent si pressantes et à la fois si unanimes que je me rendis en leur disant :

« Que je ne pouvais comprendre de quel secours et de quel poids je pouvais être, moi étranger, et si récemment arrivé à Bordeaux ; que je n'y connaissais à peu près personne, que le dernier d'entre eux leur serait plus utile ; que cependant, je voyais bien que la Société, composée comme elle l'était, chacun de ses membres qui vivait dans sa famille pouvait craindre d'être influencé par la tendresse maternelle ou par la prudence des parents, et qu'avec moi du moins ils n'en couraient pas les risques, et j'ajoutai : au surplus, il y a du danger, j'accepte. »

Tel était Ravez quand Lyon le donna à Bordeaux.

A peine élu, le nouveau président courut au-devant des responsabilités les plus périlleuses : un jour on le voit prendre l'initiative d'un appel aux vingt-huit sections de la ville ; un autre jour il marche à la tête de la jeunesse, pénétrer au sein